HAL
open science

Les noms d'activité parmi les noms abstraits : propriétés aspectuelles, distributionnelles et interprétatives

Sophie Heyd, Marie-Laurence Knittel

To cite this version:

Sophie Heyd, Marie-Laurence Knittel. Les noms d'activité parmi les noms abstraits : propriétés aspectuelles, distributionnelles et interprétatives. Lingvisticae investigationes : International Journal of Linguistics and Language, 2009, 31 (1), pp.124-148. hal-00417897

HAL Id: hal-00417897

https://hal.science/hal-00417897v1

Submitted on 17 Sep 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les noms d'activité parmi les noms abstraits : propriétés aspectuelles, distributionnelles et interprétatives[1]

Sophie Heyd et Marie Laurence Knittel
Nancy Université - UMR 7118 ATILF

Introduction

Cet article est une contribution à l'étude d'une classe particulière de noms abstraits, appelés *noms d'activité* en raison du lien morphologique et / ou étymologique qui unit ces noms à la classe aspectuelle des verbes dits *d'activité*, initialement décrite par Z. Vendler (1967). D'un point de vue définitoire, ces verbes dénotent des événements duratifs et atéliques, c'est-à-dire des procès qui ont une durée dans le temps et dont le déroulement n'aboutit pas à une fin naturelle suivie d'un état résultant (cf. C. S. Smith 1991).

Partant des propriétés aspectuelles bien connues des verbes d'activité, nous montrons que les noms d'activité semblent *a priori* hériter de celles-ci et constituer par conséquent une classe aspectuelle homogène. Toutefois, sur la base de l'examen des propriétés morphosyntaxiques et interprétatives de ces noms, nous avançons que l'atélicité des prédicats verbaux auxquels ils sont apparentés n'est une condition ni nécessaire ni suffisante à leur interprétation comme noms d'activité. Nous développons au contraire l'idée que, dans la majorité des cas, l'interprétation d'activité provient de la conjonction de deux facteurs : le caractère massif du nom considéré et son apparition en position Objet d'un verbe support, explicite ou non.

L'article est organisé comme suit. La section 1 est consacrée à isoler et caractériser la classe des noms d'activité, en l'opposant à d'autres types de noms abstraits. En nous appuyant sur les travaux de D. Van de Velde (1995) et N. Flaux & D. Van de Velde (2000), nous montrons que les deux grandes classes de noms abstraits mises en évidence par ces auteurs semblent refléter les classes aspectuelles des prédicats auxquels sont apparentés ces différents types de noms. La section 2 a pour objet l'étude des propriétés distributionnelles et interprétatives des noms d'activité. Nous présentons tout d'abord les critères mis en avant par N. Flaux & D. Van de Velde pour établir leur typologie des noms d'activité qui fait

émerger trois sous-classes. Nous procédons ensuite à un examen plus approfondi des sous-classes mises en évidence par ces auteurs, en intégrant les noms d'activité dans des phrases de manière à étudier leur comportement en contexte. Cet examen nous amène dans la section 3 au constat que seules deux classes distinctes de noms construits sur des verbes d'activité sont pertinentes et qu'elles reflètent l'opposition massif / comptable bien connue. Dans la section 4, nous montrons que l'interprétation d'activité n'est pas limitée aux noms apparentés à des verbes.

1. Les noms d'activité : une classe aspectuelle homogène

1.1. L'opposition entre noms abstraits extensifs et intensifs

Selon D. Van de Velde (1995) et N. Flaux & D. Van de Velde (2000), à qui nous empruntons cette appellation, les noms d'activité constituent, avec les noms 'événementiels' (*construction, explosion*) une sous-classe des noms abstraits, en l'occurrence celle des abstraits 'extensifs'.

Selon ces auteurs, les noms abstraits extensifs s'opposent aux noms abstraits 'intensifs' (*gentillesse, courage, amour)* par le fait qu'ils dénotent des entités ayant une étendue temporelle, à l'inverse des seconds (cf. également D. Beauseroy 2005 ; D. Beauseroy & M.L. Knittel sous presse). Pour mettre en évidence cette opposition, l'insertion des quantificateurs *beaucoup* ou *peu* se révèle être un critère pertinent. Considérons les exemples ci-dessous :

(1) a. *beaucoup de jardinage*
b. ≈ *jardiner {longtemps / souvent}*
c. ≠ *jardiner intensément*

(2) a. *peu de danse*
b. ≈ *danser {brièvement / rarement}*
c. ≠ *danser faiblement*

(3) a. *beaucoup de discussion*
b. ≈ *discuter {longtemps / souvent}*

c. ≠ *discuter intensément*

(4) a. *beaucoup d'amour*
b. ≠ *aimer {longtemps / souvent}*
c. ≈ *aimer intensément*

(5) a. *beaucoup de fatigue*
b. ≠ *être fatigué {longtemps / souvent}*
c. ≈ *être très fatigué*

(6) a. *peu de courage*
b. ≠ *être courageux {brièvement / rarement}*
c. ≈ *être faiblement courageux*

Dans les exemples (1-3), les quantificateurs *beaucoup / peu* accèdent à une interprétation quantitative de nature temporelle, durative *(longtemps / brièvement)* ou fréquentative *(souvent / rarement)*. Ils indiquent la répétition ou la longue durée de l'activité dénotée par le nom. Si l'on considère à présent les exemples (4-6) qui présentent des noms abstraits intensifs, on constate que ces mêmes quantificateurs disposent au contraire d'une interprétation de nature qualitative, et crucialement atemporelle.

Or, il est intéressant de constater que les prédicats verbaux auxquels sont apparentés les noms en question (exemples (1-4b)) se comportent de manière similaire vis-à-vis du test d'insertion des adverbes *beaucoup* et *peu*, comme l'illustrent les exemples ci-dessous :

(7) a. *Marie a beaucoup {jardiné / dansé / discuté} cet après-midi*
b. = *Marie a {jardiné / dansé / discuté} {longtemps / ?? intensément}*

(8) a. *Pierre aime beaucoup Marie*
b. = *Pierre aime {intensément / *souvent / *longtemps} Marie*

Le contraste entre les exemples (1-3) et (4-6) mis en évidence par N. Flaux & D. Van de Velde est donc également valide dans le domaine verbal[2]. Il est en outre corrélé à une autre variation. En effet, les verbes présentés dans les exemples (1b), (2b) et (3b) sont tous des prédicats dynamiques, décrivant des événements évolutifs, et constitués d'étapes internes. Au contraire, les exemples (4b), (5b) et (6b) comportent des prédicats statifs de nature adjectivale ou verbale (cf. entre autres Z. Vendler 1957, A. Mourelatos 1978, C. S. Smith 1991, H. Verkuyl 1993). On peut donc suggérer ici que le caractère 'atemporel' des prédicats statifs trouve son équivalent dans le caractère intensif des noms qui y sont apparentés. Inversement, le caractère 'temporel' des prédicats dynamiques est corrélé à la nature extensive des noms associés à ces prédicats. En d'autres termes, la distinction aspectuelle bien connue dans le domaine verbal et adjectival entre les prédicats statifs et dynamiques se reflète dans le domaine nominal par le biais de l'opposition entre noms abstraits extensifs et intensifs[3]. C'est donc une opposition nominale de nature aspectuelle que reflète l'emploi de *peu / beaucoup.*

1.2. Les noms d'activité : une classe distinctive parmi les noms abstraits extensifs

Comme nous venons de le voir pour ce qui est des noms morphologiquement apparentés à des prédicats, l'opposition statif / dynamique s'applique tant au domaine verbal qu'au domaine nominal. Dans la mesure où les noms qui nous intéressent ici sont apparentés à des verbes dénotant des activités, c'est-à-dire des événements dynamiques, atéliques et duratifs, on peut s'interroger sur la conservation de ces traits dans le domaine nominal.

Dans le domaine verbal, plusieurs tests permettent d'isoler la classe des activités. Nous en retiendrons deux, qui présentent l'avantage de trouver une correspondance dans le domaine nominal. D'une part, Z. Vendler (1967), entre autres, note que les phrases décrivant des activités sont compatibles avec des expressions temporelles introduites par *pendant*, mais excluent l'emploi de *en*. Ceci est illustré par le contraste (9-10) :

(9) a. *Il a parlé {pendant cinq minutes / *en cinq minutes}*
b. *Il a dansé la salsa {pendant deux heures / *en deux heures}*
c. *Il a tricoté (des écharpes) {pendant deux heures / *en deux heures}*

(10) a. *Le bidon s'est rempli {*pendant une heure / en une heure}*
b. *L'avion a décollé {*pendant cinq minutes / en cinq minutes}*

c. *Il a tricoté une écharpe {*pendant deux heures / en deux heures}*

Le contraste (9c-10c) met en évidence le fait que la télicité peut varier selon la nature des arguments. Ainsi, la présence d'un objet quantifié en (10c) confère au SV dans son ensemble un caractère télique, qu'il n'a pas quand le verbe est en emploi intransitif, ou associé à un objet non-quantifié (9c).
Une seconde caractéristique des verbes d'activité réside dans le fait qu'un événement présenté sous une forme imperfective implique le même événement présenté sous une forme perfective (D. Dowty 1979). Autrement dit, en l'absence d'état résultant, le simple fait de considérer que l'activité ait commencé, comme c'est le cas avec l'emploi d'un temps imperfectif (cf. 11-12a), revient à dire qu'elle a eu lieu, ce que traduit l'emploi d'un temps perfectif (cf. 11-12b).

(11) a. *Il parlait*
b. → *Il a parlé*

(12) a.*Il tricotait des écharpes*
b. → *Il a tricoté des écharpes*

À nouveau, ceci n'est pas le cas des événements téliques, comme le montrent (13) et (14) :

(13) a. *Le bidon se remplissait*
b. *→ *Le bidon s'est rempli*

(14) a. *Il tricotait une écharpe*
b. *→ *Il a tricoté une écharpe*

Considérons à présent le domaine nominal. D'une part, l'insertion d'un syntagme prépositionnel introduit par *pendant* ou *en* est directement applicable dans le SN. Ainsi, les noms apparentés à des verbes d'activité présentés sous (15a-b)

admettent l'insertion d'un syntagme en *pendant*, mais non en *en*. L'inverse est vrai des noms construits sur des verbes téliques d'accomplissements (15c-d) :

(15) a. *{du jardinage / du bricolage} {*en une heure / pendant une heure}*
b. *{de la danse / de la marche} {*en deux heures / pendant deux heures}*
c. *{la traversée / la propagation} {*pendant deux mois / en deux mois}*
d. *{l'accouchement / l'ascension} {*pendant six heures / en six heures}*

Parallèlement, on retrouve dans le domaine nominal la même opposition de télicité fondée sur les caractéristiques de l'objet que dans le domaine verbal :

(16) a. *Le tricotage d'une écharpe {*pendant deux heures / en deux heures}*
b. *Le tricotage d'écharpes {pendant deux heures / *en deux heures}*

D'autre part, l'implication qu'une activité peut être considérée comme ayant eu lieu dès lors qu'elle a commencé (cf. (11-12)) est également valide dans le domaine nominal, comme l'ont montré P. Haas et R. Huyghe (2007) au moyen de contrastes tels que (17-18) :

(17) a. *{La danse / la marche} a été interrompue*
b. → *Ils ont {dansé / marché}*
c. *Le tricotage (d'écharpes) a été interrompu*
d. → *Ils ont tricoté (des écharpes)*

(18) a. *L'accouchement a été interrompu*
b. *→ *Elle a accouché*
c. → *Elle n'a pas accouché*
d. *Le tricotage de l'écharpe a été interrompu*
e. *→ *Ils ont tricoté une écharpe*
f. → *Ils n'ont pas tricoté une écharpe*

Lorsqu'une activité est exprimée au moyen d'un nom apparenté à un verbe (17a-b), ou dans le cas d'un SV à complément non-quantifié, d'un SN comportant le

nom déverbal et son complément (17c-d), il est possible de considérer que l'événement dénoté a bien eu lieu même s'il a été interrompu. Cela n'est pas le cas lorsque le nom ou le SN dans son ensemble renvoie à un événement télique (18). L'atélicité des verbes ou des SV d'activité est donc conservée par les noms correspondants.

Ces données nous permettent de conclure que les noms apparentés à des verbes d'activité conservent leurs traits caractéristiques. Le postulat d'une classe des noms d'activité semble donc fondé.

2. Propriétés distributionnelles et interprétatives des noms d'activité

Le but de cette section est d'examiner les propriétés distributionnelles et interprétatives des noms apparentés à des verbes qui, en emploi intransitif, renvoient à des activités. Nous excluons ainsi de notre étude des structures comme *le repassage de chemises* ou *le rempotage de cactus,* par exemple, qui sont construits sur des SV en emploi transitif (*repasser des chemises, rempoter des cactus*).

Nous commencerons par présenter les observations de N. Flaux & D. Van de Velde (2000). Nous compléterons ensuite cette description par l'examen des contextes dans lesquels ces noms peuvent apparaître. Plus particulièrement, nous nous intéresserons à **(i)** leur comportement vis-à-vis de la pluralisation qui va de pair avec l'opposition massif / comptable, **(ii)** la possibilité de les insérer en position Objet dans une construction à verbe support (cf. entre autres G. Gross et S. de Pontonx 2004), **(iii)** la possibilité de les insérer comme Objet d'un verbe transitif sémantiquement 'plein', et **(iv)** la possibilité pour ces noms d'admettre des lectures spécifiques et / ou génériques.

2.1. La classification de N. Flaux & D. Van de Velde (2000)

N. Flaux & D. Van de Velde (2000, 100) se fondent sur trois critères principaux pour caractériser la classe des noms d'activité. Ces critères sont (i) l'emploi possible du déterminant partitif, (ii) l'emploi du quantificateur *beaucoup* suivi d'un nom d'activité au singulier, et (iii) l'emploi d'un déterminant nominal de mesure temporelle suivi d'un nom au singulier.

Ces trois critères sont, selon elles, caractéristiques des noms indénombrables en général, qu'ils soient concrets ou abstraits. Les exemples ci-dessous mettent en

évidence le fonctionnement des noms massifs concrets vis-à-vis de ces critères (19-21a), qui contraste avec celui des noms comptables (19-21b) :

(19) a. *de l'eau*
b. **de l'arbre*

(20) a. *beaucoup d'eau*
b. **beaucoup d'arbre*

(21) a. *deux litres d'eau*
b. **deux tonnes d'arbre*

Sur la base de ces trois critères, ces auteurs établissent une distinction ternaire au sein de la classe des noms d'activité. Elles opposent :
- Les noms du type *natation, jardinage, pêche sous-marine* qui constituent la *classe (i)*. L'application des trois critères ci-dessus révèle que ces noms ne sont susceptibles que d'un emploi indénombrable :

(22) a. *du {jardinage / patinage / jonglage}*
b. *de la {natation / navigation}*
c. *beaucoup de {jardinage / patinage / jonglage / natation / navigation}*
d. **beaucoup de {jardinages / patinages / jonglages / natations / navigations}*
e. *deux heures de {jardinage / patinage / jonglage / natation / navigation}*
f. **deux heures de {jardinages / patinages / jonglages / natations / navigations}*

De plus, le paradigme (23) confirme le caractère massif de ces noms, qui ne peuvent être ni pluralisés ni précédés de l'article indéfini singulier. Selon N. Flaux & D. Van de Velde, de tels noms sont des indénombrables stricts.

(23) a. **un(e) {jardinage / patinage / jonglage / natation / navigation}*

b. **{des / les}{jardinages / patinages / jonglages / natations / navigations}*

- Les noms tels que *danse, marche* ou *escalade* qui font partie de la *classe (ii)*. Ces noms se comportent de la même manière que les précédents vis-à-vis des critères (i), (ii) et (iii) :

(24) a. *de la marche, de la danse, de l'escalade*
b. *beaucoup de {marche / danse / escalade}*
c. *deux heures de {marche / danse / escalade}*

Ils ont toutefois, selon les mêmes auteurs, un emploi dénombrable régulier qui se superpose au précédent :

(25) a. *une {marche / danse / escalade}*
b. *{des / les / beaucoup de} {marches/ danses / escalades}*

- Les noms comme *voyage* ou *discussion* qui appartiennent à la *classe (iii)*. Leur comportement vis-à-vis des critères (i) et (ii) s'oppose à celui des noms de la classe (i) :

(26) a. **de la discussion ; *de la promenade ; *de la manifestation ; *du voyage*
b. **beaucoup de {discussion / promenade / manifestation / voyage}*

(27) a. *un(e) {discussion / promenade / manifestation / voyage}*
b. *{des / les} {discussions / promenades / manifestations / voyages}*
c. *beaucoup de {discussions / promenades / manifestations / voyages}*

Au regard de la propriété (iii), ces noms présentent toutefois un comportement identique à celui des deux autres classes :

(28) *deux heures de {discussion / promenade / manifestation/ voyage}*

Puisque, selon ces auteurs, ce test permet d'isoler les noms indénombrables, N. Flaux & D. Van de Velde concluent que les noms de la classe (iii) possèdent à la fois des propriétés de dénombrables et d'indénombrables. Nous reviendrons cependant sur cette conclusion dans la section 3.

2.2. Approche critique : propriétés distributionnelles et interprétatives des noms d'activité

Dans les sections qui suivent, nous complétons l'étude des caractéristiques des trois classes de noms mises à jour par N. Flaux & D. Van de Velde en prenant en compte des paramètres supplémentaires. Les noms discutés seront en effet intégrés dans des phrases, afin d'examiner leur comportement dans trois contextes : la position sujet en contexte générique d'une part, en contexte spécifique d'autre part, et la position objet d'un verbe transitif.

2.2.1. La classe (i)

Nous avons vu ci-dessus que les noms de la classe (i) sont incompatibles avec l'article indéfini *un*[4] et avec le pluriel (23). Cette observation est valide quel que soit le contexte observé.

(29) a. **J'ai organisé {un / plusieurs} {jardinage(s) / jonglage(s)}*
[Objet d'un verbe transitif]
b. **{Un / des} {jardinage(s) / patinage(s)} m'{a/ont} donné mal au genoux*
[Sujet en contexte spécifique]
c. **{Une / les} {navigations(s) / natation(s)} {est/sont} agréable(s)*
[Sujet en contexte générique]

De ce point de vue, ces noms semblent fonctionner *a priori* comme les noms massifs concrets tel qu'*uranium* par exemple qui, dans les mêmes contextes, n'admet ni la pluralisation, ni l'emploi de l'article indéfini singulier, et n'est compatible qu'avec l'article partitif :

(30) a. ?? *La France produit {un/des} uranium(s)*[5]

b. ?? *{Un / des} uranium(s) {a/ont} été volé(s) cette nuit au laboratoire*
c. ?? *{Un / des} uranium(s) {est/sont} radioactif(s)*

(31) a. *La France produit de l'uranium*
b. *De l'uranium a été volé cette nuit au laboratoire*
c. *L'uranium est radioactif*

Cependant, plusieurs contrastes entre les massifs concrets et les noms d'activité de la classe (i) sont à relever. D'une part, comme le montre (32a), les noms de ce type précédés de l'article partitif n'apparaissent que dans un contexte privilégié, à savoir en position Objet du verbe *faire*. Les noms massifs concrets, au contraire, ne sont pas soumis à de telles restrictions (32b) :

(32) a. *J'ai {fait / ??admiré / ??participé à / ??découvert} du jardinage*
b. *J'ai {fait / ??regardé / ??étudié / ??préparé } de la navigation*
c. *La France a {acheté / vendu / produit / découvert / attendu} de l'uranium*

Il faut relever que le verbe *faire* dans les exemples (32a-b) n'est pas le verbe 'ordinaire' quasi-synonyme d'*exécuter*, de *fabriquer* ou de *produire*. Il s'agit au contraire du verbe support *faire*, sélectionnant un sujet humain agentif et introduisant des noms prédicatifs de la forme [du N] (L. Pivaut 1994). L'expression *faire du N* est ici paraphrasable par *pratiquer le N* :

(33) a. *Il fait {du jardinage / de la natation / du jonglage / de la navigation}*
b. *=Il pratique {le jardinage / la natation / le jonglage / la navigation}*

Le second contraste réside dans les restrictions d'emploi de ces noms précédés de l'article défini, que N. Flaux & D. Van de Velde n'étudient pas. Considérons le contraste (34)-(35) :

(34) a. *La navigation exige un bon sens de l'orientation*

b. *Le jardinage peut occasionner des douleurs lombaires*
c. *Le jonglage demande énormément d'adresse*

(35) a. ?? *La navigation que j'ai faite hier s'est très bien passée*
b. ?? *Le jardinage de Zoé est toujours bien fait*
c. ?? *Le jonglage que le clown a fait hier était raté*

Comme le note L. Pivaut (1994), les SN introduits par *du* dans les constructions à verbe support n'admettent pas d'être modifiés par une relative contenant *faire* (35a-c) ou par un complément du nom contenant un Nom renvoyant à un humain (35b). Notons que l'humain serait ici interprété comme l'agent de la construction verbale apparentée. Selon nous, le contraste (34)-(35) révèle que de tels SN ne sont légitimes comme Sujet qu'en contexte générique car ils ne peuvent pas accéder à une interprétation spécifique, c'est-à-dire renvoyer à une occurrence particulière de l'activité dénotée par le verbe correspondant, exécutée dans un cadre spatio-temporel bien défini par un individu identifié. Ainsi, dans les exemples (34), il est seulement possible de restituer le verbe support *faire* sous forme infinitive, autrement dit une forme non ancrée dans le temps, du fait de l'absence de flexion temporelle :

(36) a. *Faire de la navigation exige un bon sens de l'orientation*
b. *Faire du jardinage peut occasionner des douleurs lombaires*
c. *Faire du jonglage demande énormément d'adresse*

Considérons à présent le contraste (37a)-(37b-c) :

(37) a. *Zoé a fait du jardinage toute l'après-midi*
b. ?? *Le jardinage que Zoé a fait toute l'après-midi lui a donné mal au dos*
b. ?? *Le jardinage de Zoé lui a donné mal au dos*

La différence d'acceptabilité entre ces deux exemples tient au fait qu'en (37a), *jardinage* se trouve en position Objet du verbe support *faire*, position dans laquelle sa fonction est celle d'un prédicat. En (b-c) au contraire, *jardinage* a un

rôle de sujet / thème vis-à-vis de la prédication exprimée par la relative en (b) ou le complément du nom qui lui correspond (c). Ces exemples indiquent donc qu'un nom tel que *jardinage* ne peut avoir qu'une fonction de prédicat. Ceci explique en même temps pourquoi le seul type de verbe dont il peut être l'objet est le verbe support *faire*, qui introduit des noms prédicatifs.

Selon nous, cette restriction est due au fait que les noms de la classe (i) ne peuvent jamais par eux-mêmes renvoyer à des occurrences particulières de l'activité, du fait de leur caractère systématiquement non spécifique. Pour que ces noms puissent accéder à une interprétation occurrentielle, il faut nécessairement passer par le biais de la position Objet du verbe *faire* sous une forme fléchie temporellement. Dans un tel cas, l'ancrage temporel qui fournit au nom son caractère spécifique passe par celui SV dans son ensemble, et ne relève pas du nom seul.

Au contraire des noms de la classe (i), les noms massifs concrets ne sont pas soumis à cette restriction (38) :

(38) a. *L'uranium que la France a acheté en août dernier provenait de Russie*
b. *L'uranium du Tibet est un enjeu pour la Chine*

Une explication possible de ce contraste réside dans le fait que les noms massifs concrets ne sont pas des prédicats dans de telles structures, mais bien des arguments de verbes sémantiquement pleins, comme l'a montré (32c).
En outre, il existe un autre contexte dans lequel les noms de la classe (i) introduits par l'article défini sont acceptables : il s'agit de la position Objet des verbes psychologiques :

(39) a. *Il déteste le jardinage*
b. *Marie adore le jonglage*

Ces données s'expliquent à nouveau par le fait que les verbes psychologiques, au contraire de la plupart des autres, admettent des compléments non-spécifiques (B. Laca 1990). Les noms de la classe (i) sont donc tout à fait possibles dans de tels environnements.

Enfin, le dernier contraste réside dans l'impossibilité de modifier les noms de cette classe au moyen d'un adjectif prédicatif (40), au contraire à nouveau des massifs concrets (41) :

(40) a. *Il fait du jardinage biologique*
b. ?? *Le jardinage est biologique*

(41) a. *La France produit de l'uranium radioactif*
b. *Cet uranium est radioactif*

Seuls les modifieurs taxinomiques semblent possibles pour cette classe de noms, ce que confirme le contraste ci-dessous :

(42) a. *J'ai fait de la natation synchronisée dans ma jeunesse*
b. **Il a fait de la natation rapide aux Jeux Olympiques*

En résumé, les noms de la classe (i) sont à rapprocher des noms massifs concrets, bien qu'ils présentent vis-à-vis de ces derniers certaines restrictions distributionnelles, dues à leur caractère nécessairement non-spécifique.

2.2.2. *La classe (iii)*

Nous nous tournons à présent vers l'étude des noms de la classe (iii), du type *voyage, discussion, manifestation*, dont les propriétés s'opposent à celles des précédents.

Observons tout d'abord que ces noms sont légitimes dans les contextes génériques (43) et non génériques (44), qu'ils apparaissent en position Sujet ou Objet. Ils peuvent en outre être précédés tant des articles définis ou indéfinis, singuliers et pluriels, que des quantificateurs comptables :

(43) a. *{Une/la} discussion est toujours préférable à {une/la} dispute*
b. *Les discussions sont toujours préférables aux disputes*

(44) a. *Une discussion suivra la projection du film*
b. *{La / les / plusieurs} discussion(s) {a/ont} mal tourné*

Ils se comportent, de ce point de vue, de la même manière que les noms comptables :

(45) a. *{Le/les/un} chien(s) {est / sont} fidèle(s)*
b. *J'ai acheté {un/le/les} livre(s) (dont tu m'avais parlé)*

Parallèlement, on peut observer que les noms de cette classe sont incompatibles avec l'article partitif (46), même lorsqu'ils sont susceptibles d'apparaître en position Objet du verbe *faire* (47) :

(46) a. **J'ai animé de la discussion*
b. **J'ai organisé du voyage*

(47) a. *J'ai fait {*de la / une / des} manifestation(s)*
b. *J'ai fait {*de la / une / des} promenade(s)*

Par ailleurs, leur distribution n'est en aucun cas restreinte. On peut en effet les rencontrer en position Objet de divers types de verbes (48), et ils admettent d'être modifiés par des relatives (49a), des compléments contenant un Nom à référent humain (49b), ainsi que par des adjectifs prédicatifs ou taxinomiques (49c) :

(48) a. *Il a {gagné / participé à / organisé / fait} un voyage*
b. *Il {aime / hait} les voyages*
c. *Il a {animé / engagé / organisé / modéré / refusé} une discussion*
d. *Il {apprécie / déteste} les discussions*

(49) a. *Le voyage que j'ai fait s'est bien passé*
b. *Le voyage de Paul a duré deux heures*

c. *Cette agence propose des voyages {organisés / bien organisés}*

En conclusion, il s'avère que les noms d'activité de la classe (iii) fonctionnent comme les noms comptables concrets, comme le montrent les propriétés observées (pluralisation possible, incompatibilité avec l'article partitif) et ce, bien qu'ils soient construits sur ou apparentés à des verbes d'activité. Leur possible apparition dans des contextes variés montre qu'ils sont aptes à recevoir l'interprétation spécifique qui fait défaut aux noms de la classe (i). Ils s'opposent donc à ces derniers, dont le comportement est à rapprocher de celui des noms massifs concrets. Ces propriétés sont résumées dans les tableaux ci-dessous :

	Classe (i) : *jardinage*	Classe (iii) : *discussion*
Article partitif	+	-
Pluralisation	-	+

	Classe (i) : *du jardinage*	Classe (iii) : *{une/des} discussion(s)*
Objet du verbe support *faire*	+	-
Objet d'un verbe transitif non psychologique	-	+
Modification adjectivale prédicative	-	+
Interprétation spécifique	-	+

Il en découle que les noms d'activité de la classe (iii) ne partagent que deux traits avec ceux de la classe (i) : ils sont apparentés à des verbes d'activité en emploi intransitif, et ce sont des noms abstraits. Nous pouvons donc poser comme première conclusion que le fait qu'un nom soit apparenté à un verbe d'activité n'est pas un critère dont on peut déduire des régularités de comportement.

2.2.3. *La classe (ii)*

Nous avons mis en évidence six critères permettant d'opposer les noms des classes (i) et (iii). Nous allons à présent observer comment ces critères s'appliquent aux noms de la classe (ii) (e.g. *danse, marche, escalade*).

En premier lieu, on peut observer que de tels noms sont compatibles avec l'article partitif. Néanmoins, ils admettent également l'emploi de *un* et la pluralisation, à l'inverse de ceux de la classe (i). Ceci est illustré sous (50) :

(50) a. *Marie est en train de regarder {de la danse / de l'escalade / de la course} à la télé*
b. *J'ai participé à plusieurs danses au cours du spectacle de fin d'année*
c. *Il est arrivé premier dans trois courses l'an dernier*

Ces premiers exemples semblent d'ores et déjà révéler que les noms de ce type peuvent fonctionner comme ceux de la classe (i) ou comme ceux de la classe (iii). Ceci est confirmé par les autres critères. On observe en effet que ces noms admettent l'emploi comme Objet du verbe support *faire* (51a) s'ils sont précédés de l'article partitif, mais que leur distribution comme Objet d'un verbe transitif sémantiquement 'plein' (psychologique ou non) est également licite, à condition qu'ils apparaissent en emploi comptable (51b-d) :

(51) a. *Marie fait de la {danse / course / marche / escalade} depuis dix ans*
b. *Paul {aime / déteste} {la danse / la course / la marche / l'escalade}*
c. *Les enfants répètent {deux danses / *de la danse} pour le spectacle de fin d'année*
d. *Zoé prépare {l'escalade / *de l'escalade} du Mont-Blanc*
e. *Mon voisin attend {la marche / *de la marche} Nancy-Metz avec impatience*

Ce double comportement se manifeste également vis-à-vis de la modification, comme en attestent les exemples (52) :

(52) a. *La danse de Zoé était vraiment réussie*
b. *La course qu'a fait cette athlète nous a tous impressionnés*
c. *Il a exécuté une danse bien rythmée*
d. *J'ai fait de la danse {rythmique / *rythmée} dans ma jeunesse*

Les exemples (52a-c) montrent que la modification par une relative, un complément [+humain] ou un modifieur prédicatif est possible lorsque les noms

sont en emploi comptable ; on retrouve alors le comportement des noms de la classe (iii). Par contre, en (52d), où *danse* est introduit par l'article partitif et apparaît en position Objet du verbe support *faire*, seul un modifieur taxinomique est possible, comme dans le cas de la classe (i).

Envisageons pour finir les possibilités d'interprétation de *danse* en position Sujet. Les exemples (53) nous indiquent que *danse* peut être employé comme Sujet dans les phrases spécifiques et génériques :

(53) a. *La danse qu'elle a exécutée la semaine dernière était très rythmée*
b. *La danse développe harmonieusement le corps*
c. = *Faire de la danse développe harmonieusement le corps*

De plus, on constate en (54a) ci-dessous que *danse,* lorsqu'il apparaît comme Sujet dans une phrase spécifique, peut être pluralisé. En contexte générique en revanche, ni la pluralisation (54b), ni l'emploi de l'indéfini *un* (sauf en cas d'interprétation taxinomique) (54c) ne sont possibles, comme dans le cas des noms de la classe (i).

(54) a. *Les danses que j'ai exécutées la semaine dernière étaient très rythmées*
b. **Une danse développe harmonieusement le corps*
c. **Les danses développent harmonieusement le corps*

En résumé, *danse* présente à la fois les propriétés des noms de la classe (i) et celles des noms de la classe (iii) dans la mesure où il répond positivement aux différents critères posés précédemment. Au même titre que *jardinage*, et au contraire de *discussion,* il peut être précédé de l'article partitif et apparaître comme Objet du verbe support *faire* au sens de *pratiquer*. Parallèlement, comme *discussion*, et au contraire de *jardinage*, il admet un emploi comptable, la position Objet d'un verbe transitif non psychologique, l'interprétation spécifique et la modification adjectivale prédicative.

Ces résultats confirment la conclusion posée précédemment : le caractère déverbal des noms construits sur des verbes d'activité n'est pas une donnée dont on peut déduire une régularité de comportement. Néanmoins, il nous semble qu'une régularité d'un autre type émerge des exemples présentés ci-dessus. Ainsi, il nous paraît possible d'affirmer que *danse*, au même titre que *marche* par

exemple, possède, dans ses emplois comptables, une interprétation différente de celle qu'il prend lorsqu'il apparaît comme un nom massif. C'est ce que nous allons voir dans la section suivante.

3. Typologie des noms apparentés à des verbes d'activité

3.1. L'opposition activité / occurrence

Reprenons en premier lieu quelques exemples de noms de la classe (ii) en emploi comptable :

(55) a. *La danse qu'elle a exécutée la semaine dernière était très rythmée*
b. *J'ai participé à plusieurs marches l'an dernier*
c. *Il a déjà entrepris des escalades particulièrement dangereuses*

Comme nous l'avons observé plus haut, ces noms se distinguent de leurs contreparties massives par le fait qu'ils apparaissent dans des prédications épisodiques, c'est-à-dire des phrases dont les prédicats renvoient à un ou des faits particuliers, isolés, et situés dans le temps et l'espace (M. Krifka & al. 1995). Dans de tels contextes, les SN *la danse*, *plusieurs marches* et *des escalades* réfèrent nécessairement à une ou des occurrence(s) particulière(s) de danse, de marche ou d'escalade. Ainsi, en (55a) par exemple, la danse dont il est question n'est pas quelconque : il s'agit spécifiquement d'une série particulière de mouvements coordonnés, en l'occurrence ceux qui ont été exécutés la semaine précédente, et non de mouvements de danse en général. De la même manière, les marches de (55b), tout comme les escalades de (55c), ont eu lieu lors d'occasions particulières. En d'autres termes, *une marche, une escalade* ou *une danse* renvoient à des *occurrences particulières* de danse, de marche ou d'escalade, liées à des réalisations ancrées dans l'espace et le temps des événements *marcher, escalader* ou *danser*. Tel n'est typiquement pas le cas dans les exemples (56) :

(56) a. *{La danse / la marche / l'escalade} développe la musculature*
b. *Elle fait {de la danse / de la marche / de l'escalade} depuis dix ans*

Les SN employés dans les exemples ci-dessus ne renvoient au contraire qu'à l'activité en tant que telle. De ce fait, les SN *la danse / la marche / l'escalade* de (56a) ne sont paraphrasables que par *faire de la danse / de la marche*, pris dans une acception habituelle (cf.(36)). De la même manière, on notera que l'exemple (56b) est ouvertement habituel, le circonstant temporel *depuis dix ans* ne faisant que spécifier la durée depuis laquelle la répétition de l'événement se poursuit. Dans ce type de contextes, les noms *marche / danse / escalade,* même s'ils renvoient à des occurrences particulières lorsqu'ils sont considérés indépendamment, sont nécessairement employés de manière non-spécifique[6]. C'est donc bien à l'activité en tant que telle que correspondent ces noms.

L'opposition activité / occurrence se manifeste de façon encore plus frappante pour les noms apparentés à des verbes d'activité qui, dans leur emploi comptable, renvoient à des référents concrets[7], cas qui n'est pas pris en compte par N. Flaux & D. Van de Velde :

(57) a. *Max fait {du dessin / de la photo / de la broderie} depuis un an*
b. *Max fait {un dessin / une photo / une broderie}*

L'exemple (57a) est totalement parallèle à (56b) : la phrase est habituelle, le SN renvoyant à l'activité est en emploi massif et reçoit une interprétation non-spécifique. En (57b), ces noms couplent à leur emploi comptable une acception concrète, que l'on peut interpréter comme le résultat prévisible d'une (ou même de plusieurs) occurrence(s) spatio-temporellement ancrées de l'activité. La structure *faire un N* devient télique, et prend alors une valeur aspectuelle d'accomplissement, au sens de Z. Vendler (1967), et non plus d'activité.
Ainsi, la production d'un dessin, d'une photo ou d'une broderie nécessite d'avoir préalablement entrepris l'action de dessiner, photographier ou broder et de l'avoir menée jusqu'à un certain terme, ce que nous qualifions d'occurrence. L'occurrence de l'activité produit alors un résultat concret, matériel, ce qui n'était pas le cas des activités examinées précédemment. Cependant, comme dans le cas de dessin, photo ou broderie, on peut considérer qu'une danse ou une marche, bien qu'abstraits, sont le résultat du fait que l'action de marcher ou de danser a été menée jusqu'à un certain point. Posée autrement, notre hypothèse est que pour qu'une danse, une marche, une photo ou une broderie existe (dans l'univers matériel ou non), il est nécessaire que l'activité ait été réalisée sous forme occurrentielle. Crucialement, tel n'est pas le cas dans les phrases habituelles, d'où

le fait que les noms de la classe (i), qui n'ont pas d'interprétation d'occurrence, y soient cantonnés.

Enfin, on notera à l'appui de notre hypothèse que l'interprétation que nous qualifions d'occurrentielle transparaît également dans la manière dont le verbe *faire* peut être paraphrasé. Alors que *pratiquer le N* était la seule variante possible de *faire* couplé à un nom dénotant une activité au sens strict (cf. 2.2.1.), les paraphrases sont ici différentes, et varient suivant les caractéristiques sémantiques du nom dénotant l'occurrence :

(58) a. *Max a fait une marche de trente kilomètres*
b. *Max a accompli une marche de trente kilomètres*

(59) a. *Max a fait une danse particulièrement gracieuse*
b. *Max a exécuté une danse particulièrement gracieuse*

(60) a. *Max a fait {un dessin au fusain / une broderie sur le col}*
b. *Max a {réalisé / exécuté} {un dessin au fusain / une broderie sur le col}*

Nous retenons donc de l'examen des noms de la classe (ii) que ceux-ci disposent de deux interprétations, l'une en tant qu'*activité* au sens strict, l'autre en tant qu'*occurrence*. La distinction activité / occurrence transparaît notamment par le biais des paraphrases possibles du verbe *faire,* qui se limitent à *pratiquer* dans le cas de l'activité. Les deux lectures possibles des noms de la classe (ii) s'avèrent couplées à des propriétés morphosyntaxiques observables, dont la plus marquante est l'opposition entre emploi massif pour l'activité et emploi comptable pour l'occurrence et son éventuel résultat.

Ces observations nous amènent à conclure que les noms de la classe (iii) ont seulement une interprétation de nature occurrentielle, dans la mesure où leurs seuls emplois possibles sont comptables, même lorsqu'ils sont susceptibles d'apparaître en position objet du verbe *faire* :

(61) *J'ai fait {*de la / *du / un(e)} {promenade / manifestation / voyage}*

En outre, dans la mesure où l'emploi massif de ces noms n'est pas disponible, c'est au pluriel qu'ils doivent apparaître dans les phrases habituelles (62) et en position Objet des verbes psychologiques (63) :

(62) a. *Marie fait souvent des {promenades / manifestations}*
b. **Marie fait souvent de la {promenade / manifestation}*

(63) a. *Marie aime {les voyages / les manifestations}*
b. ?? *Marie aime {le voyage / la manifestation}*

3.2. Deux classes distinctes

À l'issue de l'examen entrepris ci-dessus, une remarque s'impose : la subdivision des noms apparentés à des verbes d'activité en trois sous-classes ne vaut que si l'on examine les propriétés de ces noms hors contexte. Si l'on choisit au contraire de prendre en compte non seulement leurs propriétés morphosyntaxiques, mais également leurs propriétés distributionnelles et interprétatives, seules deux classes émergent : celles des noms d'activité massifs (classe (i)), interprétés comme des activités au sens strict, qui s'oppose à celle des noms d'activité comptables (classe (iii)) ayant une interprétation occurrentielle. Quant aux noms de la classe (ii), nous venons de montrer qu'ils ne présentent pas, en tant que tels, des propriétés distinctives, mais qu'au contraire, ils sont à reverser, selon leur caractère massif ou comptable, dans l'une ou l'autre des deux classes établies. Il n'existe donc que deux comportements distincts. De ce point de vue, nous nous distinguons donc de l'analyse de N. Flaux & D. Van de Velde.

Par ailleurs, notre analyse nous pousse à réfuter l'idée que les noms de la classe (iii) présentent à la fois des propriétés de noms massifs et de noms comptables. Rappelons que, selon N. Flaux & D. Van de Velde, l'emploi possible de *deux heures de* N_{Sing} démontre le caractère massif de ces noms, alors que toutes leurs autres propriétés les classent dans les noms comptables (cf. section 2.1.). Cette analyse est fondée sur le fait que *deux heures* est apparenté à un quantificateur de mesure, comme *deux kilos* par exemple, qui ne semble à première vue compatible qu'avec des massifs (64) ou des comptables pluriels (65). De ce point de vue, les exemples (66) montrent que le comportement d'un nom comme *voyage* est effectivement parallèle à celui d'un nom massif comme *beurre* :

(64) a. *deux kilos de beurre*
b. **deux kilos de beurres*

(65) a. *deux kilos de champignons*
b. **deux kilos de champignon*

(66) a. *deux heures de voyage*
b. **deux heures de voyages*

Les exemples qui suivent remettent cependant en cause la validité du test présenté ci-dessus :

(67) a. *dix ans de voyages autour du monde*
b. *plusieurs mois de discussions ininterrompues*
c. *plusieurs semaines de promenades sur les chemins de randonnée*

On constate qu'il est tout à fait possible de rencontrer un nom au pluriel après un quantificateur de ce type lorsque ce dernier indique une durée supérieure à la norme pragmatiquement requise pour l'accomplissement de l'événement décrit par le nom.

Par conséquent, cet argument s'avère insuffisant pour reconnaître aux noms de la classe (iii) des propriétés de massifs. Il s'agit en fait de véritables noms comptables, dont l'apparent caractère massif n'est qu'une propriété de la construction présentée. Comme les noms de la classe (ii) en emploi comptable, ces noms ont bien une interprétation d'*occurrence* : *un voyage* ou *une discussion* renvoie à une occurrence particulière de l'activité de voyager ou de discuter, ou encore à l'entité abstraite qui en résulte.

On aboutit donc à l'idée que, pris dans leur ensemble, les noms apparentés à des verbes d'activité présentent bien deux lectures distinctes, couplées à deux comportements également distincts. Dans les contextes où ils apparaissent comme Sujets génériques au singulier et comme Objet d'un verbe support combinés à l'article partitif, ils sont invariables en nombre et incompatibles avec l'indéfini *un*. Ils sont, dans ce cas, interprétés comme de véritables activités. Au contraire, en tant que Sujets dans des phrases génériques ou non, et en tant qu'Objets de verbes

transitifs sémantiquement pleins, ils sont variables en nombre et compatibles avec l'indéfini *un*. Ils prennent alors une interprétation d'occurrence. De plus, certains noms d'activité (e.g. *danse, marche*) ont la particularité d'accéder à ces deux lectures, en fonction du contexte dans lequel ils apparaissent.

La comparaison avec les noms concrets est alors évidente : certains concrets sont prioritairement comptables (e.g. *livre, chien, champignon*), d'autres prioritairement massifs (e.g. *lait, vin, sable*) et d'autres enfin présentent un comportement variable :

(68) a. *Nous avons mangé {de la tarte / des tartes}*
b. *J'aime le parfum {de la bergamote / des bergamotes}*

Cette possibilité de variation entre un emploi massif et un emploi comptable pour un nom donné n'est donc pas réservée aux noms abstraits. De ce point de vue, les noms d'activité ne se comportent donc pas différemment des autres noms.

4. L'interprétation d'activité : un emploi massif

Les observations qui précèdent nous amènent à mettre en doute l'idée que les noms apparentés à des verbes d'activité présentent des spécificités communes. Comme nous l'avons mentionné précédemment, le fait que ces noms soient apparentés à des verbes ne semble pas responsable des caractéristiques majeures de leur comportement (cf. G. Gross 1989). En outre, N. Flaux & D. Van de Velde elles-mêmes observent que différents types de noms, abstraits ou concrets, peuvent être employés pour dénoter des activités (voir aussi L. Pivaut 1989, 1994). Considérons de ce point de vue les exemples (69) :

(69) a. *J'ai fait {du karaté / de la syntaxe} l'année dernière*
b. *Elle fait {de la moto / du cheval} tous les week-end*

L'exemple (69a) contient les noms abstraits *karaté* et *syntaxe*, et (69b), les noms concrets *moto* et *cheval*, précédés de l'article partitif. On observe que ces noms apparaissent en position Objet du verbe support *faire* au sens de *pratiquer* et sont interprétés comme des activités, bien qu'ils ne soient pas déverbaux. Examinons

tout d'abord les propriétés des noms *karaté* et *syntaxe*. Ces noms sont difficilement compatibles avec l'article indéfini singulier et le pluriel, qu'ils apparaissent en position Objet du verbe support *faire* ou comme Sujet en contexte générique ou spécifique :

(70) a. **J'ai fait {un / des karaté(s)} l'année dernière*
b. **J'ai fait {une / des syntaxe(s)} l'année dernière*

(71) a. **{Un / des karaté(s)} {est un / sont des} sport(s) de combat*
b. **{Une / des syntaxe(s)} {est un / sont des} domaine(s) de la linguistique*

(72) a. **{Un / des karaté(s)} {m'a / m'ont} donné des courbatures*
b. **{Une / des syntaxe(s)} {m'a / m'ont} donné des maux de tête*

En contexte générique, seul l'emploi de l'article défini singulier est possible, de même qu'en position Objet d'un verbe psychologique :

(73) a. *La syntaxe étudie les relations hiérarchiques qui régissent l'organisation des mots dans la phrase*
b. *Le karaté demande de la concentration et de la précision*

(74) a. *Je déteste la syntaxe*
b. *Ils aiment le karaté*

De plus, l'emploi spécifique de ces noms n'est guère acceptable :

(75) a. ?? *Le karaté que j'ai fait hier m'a donné des courbatures*
b. ?? *La syntaxe que j'ai fait(e) l'année dernière m'a donné des maux de tête terribles*

Enfin, ces noms acceptent les modifieurs adjectivaux taxinomiques, mais non les modifieurs prédicatifs :

(76) a. *Il fait de la syntaxe {générative / *avant-gardiste}*
b. **La syntaxe est générative*

(77) a. *Il fait du karaté {judsu / *précis}*
b. **Le karaté est judsu*

Au regard de l'ensemble des critères pris en compte, les conditions d'emploi de ces noms se révèlent parfaitement identiques à celles des noms de la classe (i), autrement dit des noms dont le seul emploi est celui d'activité. Ceci nous amène à la conclusion que ces noms n'ont qu'un emploi non spécifique. En conséquence, nous avançons que l'interprétation d'activité n'est pas nécessairement liée au caractère déverbal du nom qui en dispose.

En ce qui concerne les noms *moto* et *cheval* présentés sous (69b), ils permettent également de renvoyer à des activités quand ils apparaissent comme Sujets dans des phrases génériques, précédés de l'article défini singulier :

(78) a. *{La moto / *les motos} {est / sont} un loisir à risque*
b. *{Le cheval / *les chevaux} {a / ont} tendance à rendre les jambes arquées*

Crucialement, l'emploi de *un* ou du pluriel devant ces noms fait disparaître la possibilité de les interpréter comme des activités. Ceci est corroboré par l'exemple (79b) qui refuse la double interprétation (individu particulier ou activité) possible en (79a) :

(79) a. *J'aime {la moto / le cheval}*
b. *J'aime {les motos / les chevaux}*

De plus, l'interprétation spécifique de ces noms ne semble pas accessible quand ils dénotent des activités :

(80) a. ?? *La moto qu'il a fait(e) hier lui a valu un PV pour excès de vitesse*
b. ?? *Le cheval de Paul rend ses jambes arquées*

Enfin, la modification par un adjectif prédicatif semble impossible dans les contextes où ces noms sont interprétés comme des activités, à l'inverse de la modification taxinomique :

(81) a. *Il fait de la moto {*rapide / de course}*
b. *Sa moto est rapide*
c. **Sa moto est de course*

En un mot, ces noms ont un comportement proche de ceux de la classe (ii), à une exception près : employé comme comptable, le nom seul ne peut jamais accéder à une interprétation d'occurrence. En emploi comptable au contraire, il ne peut que dénoter l'instrument nécessaire à la réalisation de l'activité en question.

Il découle de ces exemples que l'interprétation d'un nom comme activité repose nécessairement sur l'emploi massif, même si le nom est susceptible par ailleurs d'un emploi comptable. On retrouve ici l'observation formulée à propos de *danse* ou *marche.* De plus, l'interprétation d'activité semble impossible en contexte spécifique, quel que soit le nom considéré. Cette interprétation interdit également la modification prédicative, qu'il s'agisse de noms initialement concrets (81) ou abstraits (76-77).

Ces observations ayant déjà été formulées à propos des noms de la classe (i), on en déduit que les propriétés observées ne sont pas la conséquence du caractère déverbal de ces noms. Il semble au contraire que le caractère abstrait qui caractérise l'ensemble de ces noms dans de tels emplois puisse être évoqué, en particulier pour l'impossibilité de l'emploi spécifique et de la modification adjectivale prédicative, possible avec les massifs concrets :

(82) *L'eau que j'ai bue hier m'a donné mal au ventre*

(83) a. *Max a bu de l'eau trouble*
b. *L'eau était trouble*

Conclusion

Cette étude a mis en évidence que seules deux classes sont nécessaires pour caractériser les noms d'activité (*contra* D. Van de Velde, 1995 ; N. Flaux & D. Van de Velde, 2000). L'exemple de *danse* montre que les noms apparentés à des verbes d'activité ont deux emplois distincts : d'une part, ils dénotent des activités, d'autre part des occurrences particulières. De ce point de vue, *danse* est un nom ambigu, *jardinage* dénote exclusivement une activité et *discussion* a (presque) exclusivement une interprétation d'occurrence.

Dans la mesure où ces noms sont tous apparentés à des verbes d'activité, on en conclut que leur origine morphologique n'est pas seule responsable de leur interprétation. Cette conclusion se voit renforcée par le fait que des noms non déverbaux peuvent être interprétés comme des activités.

En fait, l'interprétation d'activité semble corrélée à deux propriétés morphosyntaxiques observables : l'invariabilité en nombre et l'incompatibilité avec l'article indéfini *un*. Ces deux propriétés ne sont finalement que les deux facettes d'un même phénomène : elles permettent de caractériser les noms massifs. De ce point de vue, il semble que le caractère massif soit une condition nécessaire à l'interprétation d'un nom comme activité. Ainsi, les noms non déverbaux tels que *moto, cheval, karaté, syntaxe* sont interprétables comme des activités lorsqu'ils apparaissent précédés de l'article partitif. En ce qui concerne les noms déverbaux, le caractère massif ne peut apparaître que si les verbes apparentés à ces noms sont atéliques. On observe en effet que les noms construits sur des verbes interprétés comme téliques dans leur emploi intransitif ne sont pas massifs, et n'admettent donc pas l'article partitif :

(84) a. *fleurir* → *une floraison* / **de la floraison*
b. *accoucher* → *un accouchement* / **de l'accouchement*
c. *vaincre* → *une victoire* / **de la victoire*
d. *exploser* → *une explosion* / **de l'explosion*

On en conclure que l'atélicité est aux verbes ce que la massivité est aux noms, ces deux propriétés se caractérisant par la cumulativité :

(85) a. *du jardinage + du jardinage = du jardinage*
b. *jardiner + jardiner = jardiner*

(86) a. *une explosion + une explosion ≠ une explosion*
b. *construire une maison + construire une maison ≠ construire une maison*

Il reste toutefois à comprendre pourquoi des noms tels que *voyage* ou *discussion*, bien qu'apparentés à des verbes atéliques en emploi intransitif, ne présentent pas la propriété de cumulativité, autrement dit n'ont pas d'emploi massif.

Œuvres citées

Beauseroy, Delphine. 2005. *Les noms de qualité*. Mémoire de DEA, Université Nancy 2.

Beauseroy, Delphine; Marie Laurence Knittel. *sous presse.* Nombre et détermination : le cas des noms abstraits de qualité. *Rivista di Linguistica* 19-2.

Beauseroy, Delphine; Sophie Heyd; Marie Laurence Knittel. 2007. Aspect et nominalisations abstraites: le cas des noms 'statifs'. Communication présentée dans le cadre du symposium AFLS '*Le français sous tous ses aspects*', Boulogne-sur-Mer: 3-5 septembre 2007.

Dowty, David. 1979. Word Meaning and Montague Grammar. Doredrecht: Reidel.

Flaux, Nelly; Danièle Van de Velde. 2000. *Les noms en français: esquisse de classement*. Paris: Ophrys.

Gross, Gaston. 1989. *Les constructions converses du français.* Genève: Droz.

Gross, Gaston; Sophie de Pontonx (eds). 2004. Verbes supports : Nouvel état des lieux. *Lingvisticæ Investigationes* XXVII:2. Amsterdam: John Benjamins.

Haas Pauline; Richard Huyghe. 2007. Les propriétés aspectuelles des noms correspondant aux verbes d'activité. Communication présentée dans le cadre du symposium AFLS '*Le français sous tous ses aspects*', Boulogne-sur-Mer: 3-5 septembre 2007.

Kleiber, Georges. 2003. Indéfini, Partitif et Adjectif : du nouveau. La lecture individualisante. *Langages* 151. Paris: Larousse.

Krifka, Manfred *et al.* (eds). 1995. *The Generic Book.* Chicago: University of Chicago Press.

Laca, Brenda. 1990. Generic Objects: Some more pieces of the puzzle. *Lingua* 81. Amsterdam: Elsevier.

Mourelatos, Alexander. 1978. Events, Processes and States. *Linguistics and Philosophy* 2. Dordrecht: Springer.

Pivaut, Laurent. 1989. Verbes supports et vocabulaire technique. Sport, musique et activités intellectuelles. Thèse de Doctorat, LADL, Université de Paris 7.

Pivaut, Laurent. 1994. Quelques aspects sémantiques d'une construction à verbe support *faire*. *Lingvisticæ Investigationes* XVIII:1. Amsterdam: John Benjamins.

Smith, Carlota. S. 1991. *The Parameter of Aspect*. Dordrecht: Kluwer Academic Press.

Van de Velde, Danièle. 1995. *Le spectre nominal : des noms de matières aux noms d'abstractions*. Paris: Peeters.

Vendler, Zeno. 1967. *Linguistics in Philosophy*. Ithaca N.Y.: Cornell University Press.

Verkuyl, Henk. 1993. *A Theory of Aspectuality*. Cambridge: Cambridge University Press.

Résumé - Les noms d'activité parmi les noms abstraits : propriétés aspectuelles, distributionnelles et interprétatives
Cet article est une contribution à l'étude des noms dits d'activité, c'est-à-dire des noms abstraits morphologiquement et / ou sémantiquement apparentés à des verbes d'activité. Nous montrons que ces noms ne se répartissent pas en trois sous-classes distinctes, comme le proposent N. Flaux & van de Velde (2000). Sur la base de leurs propriétés distributionnelles et interprétatives (en particulier l'opposition massif / comptable bien connue), nous suggérons au contraire qu'ils dénotent soit des activités, soit des occurrences. Nous faisons un parallèle avec certains noms non déverbaux qui peuvent également s'interpréter comme des activités quand ils apparaissent en position Objet dans une construction à verbe support, précédé de l'article partitif.

Abstract - Activity-denoting nominals : aspectual, syntactic and interpretative properties
This paper deals with nouns morphologically and/or semantically paired with verbs denoting activities. We show that (*contra* N. Flaux & D. Van de Velde 2000) such nouns are not to be divided in three subclasses. Based on their distribution and interpretation (particularly the well-established count/mass distinction), we suggest that they denote either activities or occurrences. We provide a comparison with simple (i.e. non deverbal) nouns exhibiting the same behaviour when occurring in light verb constructions.

Adresse des auteurs :

Sophie Heyd
Marie Laurence Knittel
Université Nancy 2 - UMR 7118 ATILF
Campus Lettres et Sciences Humaines
23 boulevard Albert 1er
BP 3397
54015 Nancy Cedex
FRANCE

[1] Nous remercions les participants des *Rencontres Linguistiques du Grand Est* (Nancy, 13-14 juin 2006) pour leurs remarques sur une première version de ce travail. Merci également au relecteur de

Lingvisticae Investigationes pour ses commentaires éclairants, ainsi qu'à Richard Huyghe pour sa relecture attentive.

[2] L'application de ce test au domaine adjectival nécessite le remplacement de *beaucoup* par *très* :

(i) *Il est très {courageux / fatigué}*

(ii) **Il est beaucoup {courageux / fatigué}*

[3] Voir à ce propos D. Beauseroy, S. Heyd & M.L. Knittel (2007).

[4] Nous ne prenons pas en compte les cas où le nom est modifié par un adjectif prédicatif, qui légitime alors l'occurrence de *un* :

(i) *Le site www.plantesdusud.com fournit des conseils de spécialistes pour un jardinage plus naturel.*

Pour une étude de ce phénomène à propos des noms massifs concrets, voir G. Kleiber (2003).

[5] L'emploi d'*uranium* au pluriel n'est pas totalement inacceptable, mais reste très marginal [33 occurrences du SN *des uraniums* sur Google, pages francophones]. Notons cependant que cette lecture est généralement disponible avec les noms massifs concrets, comme l'illustrent (i) et (ii) :

(i) *Ce producteur vend {un vin / un fromage} de qualité*

(ii) *La France produit {des vins / des fromages} de renommée internationale*

[6] Ainsi, dans *Paul fume toujours une cigarette en buvant son café,* le SN [une cigarette] est nécessairement interprété de manière non-spécifique, puisqu'il ne peut pas s'agir de la même cigarette à chaque fois.

[7] Nous remercions le relecteur de *Lingvisticae Investigationes* de nous avoir signalé ce cas de figure.